

Pas peur des maux

Marion Brunet L'autrice alterne livres jeunesse et romans noirs, teintés de critique sociale et portés par des figures féminines qui se cherchent mais finissent par s'imposer.



Les gens en galère, Marion Brunet connaît bien. Née de parents éducateurs spécialisés, elle a été «*biberonnée à une vision humaniste de la société*», dit-elle. Et cette vision imprègne la plupart de ses romans, qu'ils soient destinés aux adultes ou à la jeunesse. D'où leur justesse. Elle n'a pas son pareil pour écrire la colère, la peur du déclassement ou celle de la résignation. *Nos armes*, qui sera en librairie jeudi, est une très belle histoire d'amour entre deux jeunes femmes pleines d'idéaux et prêtes à se battre pour mettre à bas patriarcat et capitalisme. Il y a quelque chose de *Thelma et Louise*, l'un de ses films cultes, dans ce duo jusqu'au-boutiste auquel on s'attache le cœur déchiré. L'action se passe dans les années 90 mais les deux héroïnes pourraient aujourd'hui militer aux Soulèvements de la Terre ou appartenir au mouvement antifa, voire au black bloc. «*Certaines violences ont du sens, car elles sont mues par la colère, dit-elle, mais cela ne veut pas forcément dire qu'il faut être violent.*» Lors d'un braquage, l'une des fem-

mes va se faire arrêter et écoper de plus de vingt ans de prison pour avoir tué un flic, et l'autre disparaître dans la nature. A partir de là, Marion Brunet raconte le prix de la vie et celui de la lutte armée, s'interrogeant sur ce qui vaut la peine et ce qui ne le vaut pas, ou peut-être pas. C'est sombre, très sombre, mais cela pousse à réfléchir et à balayer sa propre vie et ses propres renoncements.

LE PORTRAIT

La romancière a grandi à l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), lieu où se situait son premier livre pour adultes, *l'Été circulaire*, couronné du Grand Prix de littérature policière en 2018, l'histoire de deux sœurs de 15 et 16 ans vivant dans un endroit perdu de la France périurbaine et aspirant à vivre autrement sans trop savoir comment, un livre coup-de-poing qui nous avait laissé sur le flanc, c'était juste avant les gilets jaunes et l'on sentait déjà la colère imprégner chaque page. C'est là la grande force du roman noir, raconter la société comme elle va, ou plutôt comme elle ne va pas. Aujourd'hui, elle vit à Mar-

seille avec son fils de 12 ans, qu'elle élève en garde partagée avec son ancienne compagne. Son appartement est lumineux et rempli de livres. Il y a d'un côté la bibliothèque de la femme qui partage sa vie, écrivaine et éditrice, et la sienne, où l'on trouve surtout des grands classiques. «*Mon préféré, c'est Mau-passant, c'est davantage par lui que je suis arrivée au noir qu'avec des auteurs ou autrices de polars, il est le maître de la critique sociale.*» Elle refuse de considérer que tout a déjà été dit ou écrit. «*C'est la façon de raconter qui change. La littérature, c'est quand tu cherches une voix, ou une voie, qui n'a pas été empruntée. Je n'ai pas la prétention de le faire mais au moins j'essaie.*»

Quand elle a voulu devenir prof après sa maîtrise de lettres, Marion Brunet a préféré s'orienter dans des études... d'éducatrice. Simple atavisme familial? «*Je me suis dit que j'allais me retrouver avec des gamins en difficulté sans les outils pour répondre à leur mal-être et que, tant qu'à faire, autant acquérir les outils d'abord.*» L'écoute, l'accompagnement de l'autre font partie de son ADN, et c'est aussi ce qui l'a amenée au roman noir, qui est d'abord un roman social. «*L'écriture était là bien avant que je sois éducatrice mais le fait d'être devenue éducatrice a rendu l'écriture plus intéressante.*»

Etudiante, Marion Brunet a milité avec les anars, puis elle a arrêté. «*Le militantisme, ça*

manque de nuances, on passe son temps à s'engueuler», dit-elle. Mais en s'éloignant de ces combats, elle s'est mise à culpabiliser. Et cette culpabilité imprègne son nouveau roman. Qu'a-t-on fait de nos idéaux de jeunesse, sommes-nous fidèles à celle que nous voulions être? Si elle avait 20 ans aujourd'hui, elle militerait dans les mouvements féministes, elle qui est une grande admiratrice de Virginie Despentes. «*Elle met des mots là où je n'arrive pas à en mettre*, dit-elle. *Et elle parle cru. Elle m'a bouleversée avec Vernon Subutex.*» Elle vient de voir à Paris le spectacle de Lola Lafon qui l'a enthousiasmée et applaudit au mouvement #MeToo qui permet de «*réinterroger les rapports humains et d'arrêter de se battre contre des moulins à vent.*»

Dans ses yeux gris vert, on sent une quête perpétuelle, une envie de trouver sa place, elle, qui vit de l'écriture depuis 2014, année où elle a arrêté de travailler comme éducatrice. A chaque publication, elle pense à son père, mort d'un cancer du poumon en 2006. «*C'était un très grand lecteur, on connaissait par cœur des passages de livres, comme Cyrano de Bergerac ou les Trois Mousquetaires. Il n'a pas eu le temps de lire mes livres.*» Elle a un talent particulier pour écrire les personnages de femmes, on se souvient avec émotion de *Sans foi ni loi*, qui avait emporté la pépite d'or au Salon du livre jeunesse de Montreuil (Seine-Saint-Denis) en 2019, un western féministe qui mettait en scène une femme forte et libre.

«*Dans mes romans jeunesse, mes personnages ont tendance à se battre alors que dans mes livres pour adultes ils subissent souvent*», dit-elle. Son prochain roman jeunesse, *Ilos* (PKJ), à paraître le 7 mars, se déroule à Marseille, la ville est en passe d'être engloutie par les eaux, et une bande de jeunes va batailler pour sauver SDF et migrants. «*Je suis impressionné par sa capacité à écrire sur les bandes d'amis, elle a une très belle façon de parler de l'amitié*, note l'auteur de polar Colin Niel, qui vit non loin de chez elle à Marseille et qui est devenu un ami. *Quand l'un de nous a un coup de mou, on se motive, on se retrouve l'un chez l'autre et on écrit côte à côte.*»

Nombre de libraires interrogés disent connaître davantage Marion Brunet pour ses livres jeunesse. «*Pendant longtemps, quand j'avais une idée, je ne savais pas forcément si c'était pour adultes ou pour la jeunesse, maintenant, je sais*», dit-elle en souriant. Après quelques problèmes de santé, elle sait surtout de quoi elle est capable, elle qui répondait «*écrivain*» sur sa fiche de souhaits en CMI. «*Je suis à un bon moment, j'ai des livres derrière moi et des tas de projets devant, dont l'idée du prochain roman pour adultes.*» Seule incertitude: «*Voter devient difficile, surtout si l'on a des convictions.*»

Par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**
Photo **OLIVIER MONGE, MYOP**